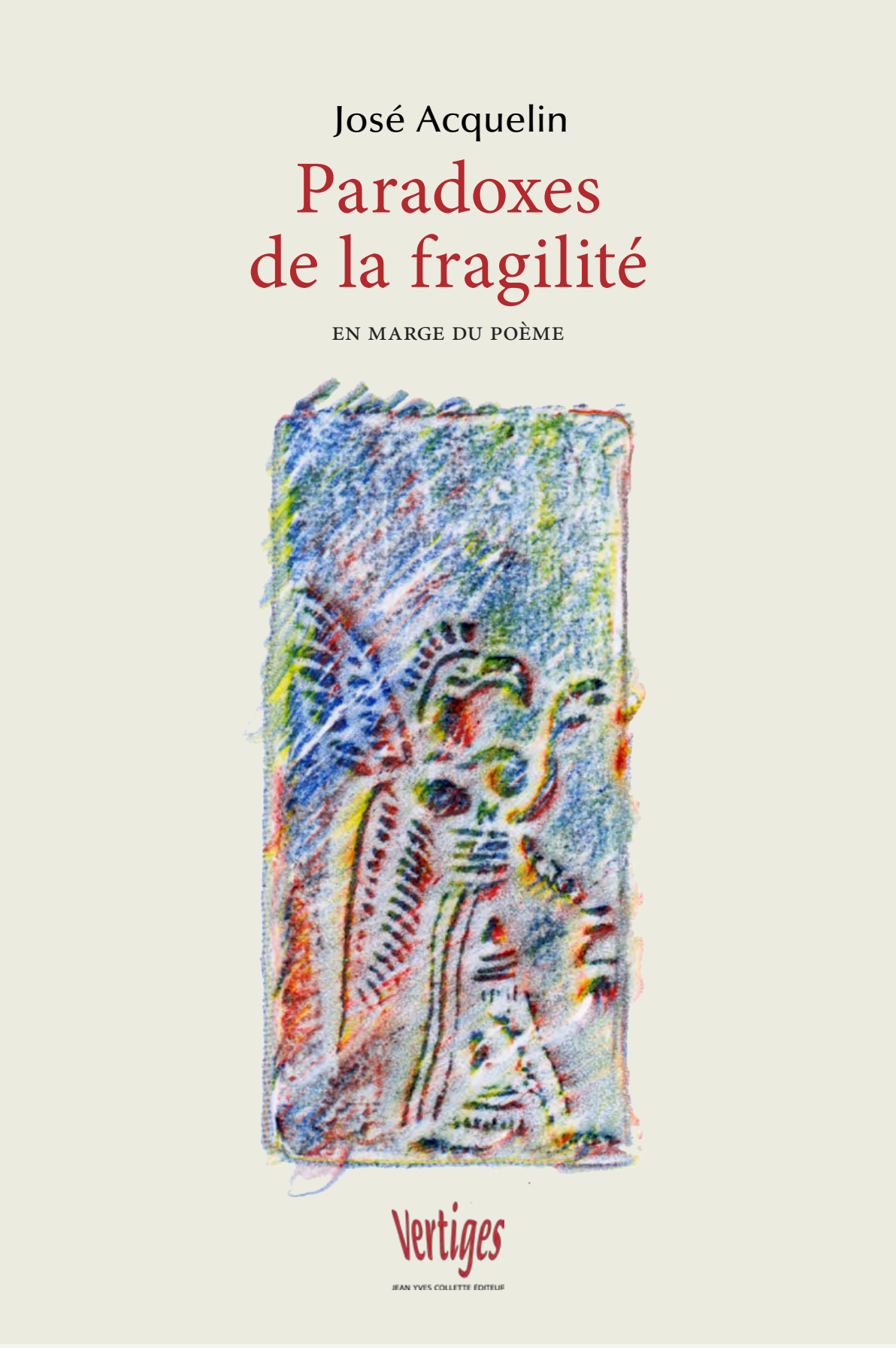

José Acquelin

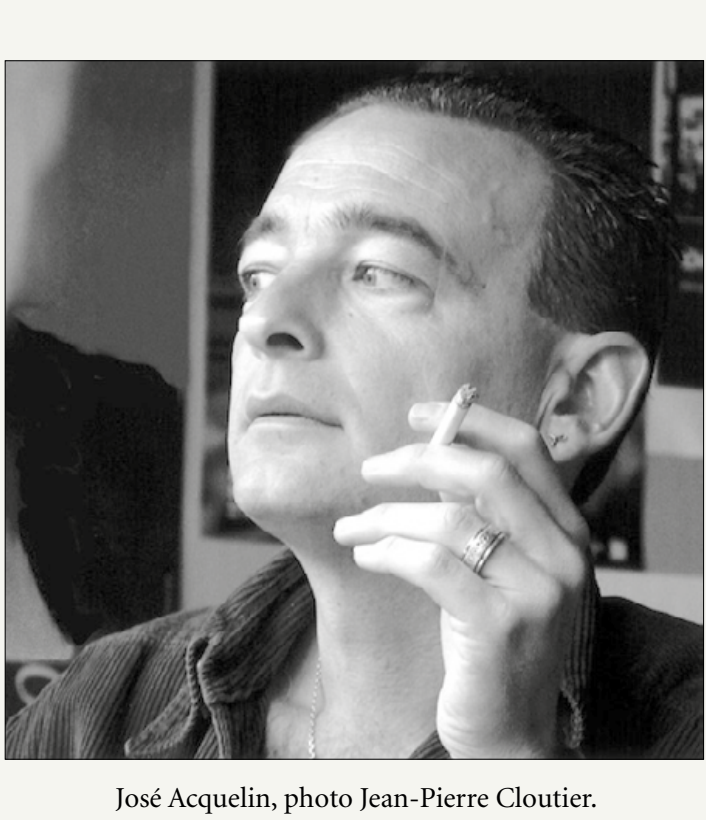
Paradoxes de la fragilité

EN MARGE DU POÈME

Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

José Acquelin (1956-), Frottis, sans titre (2020),
à partir d'un moulage en argile d'origine syrienne (Damas, 2004).


José Acquelin, photo Jean-Pierre Cloutier.

à Denise et à Pierre

La nature n'exclut aucune violence,
même celle de sa beauté.

Je ne sais si c'est une projection de ma peur de l'anonymat mais souvent, quand je me trouve au sein d'une foule, je ressens comme émanant d'elle un très profond désespoir, le sentiment vif d'une humanité en perdition, hébétée par le non-sens de sa condition, courant en tous sens comme une écervelée, se sentant asphyxiée par son propre nombre. Alors le dérisoire de chacune de nos vies me broie le cœur, noircit mon âme, fait éclater mon esprit en une multitude de débris. L'inutilité des destins est souveraine dans un univers perçu comme totalement aléatoire et foncièrement capricieux. C'est la perte de sens, la dépossession de soi, l'anarchie sombrement organisée, le désengagement de l'être non seulement face aux autres mais face à lui-même, la vacuité qui s'affole dans une infinité de mouvements imprévisibles. Bref, le règne primaire du néant inassumable.

⁂

La beauté ne permet pas tout, surtout si elle se sait tout. Je suis du côté du doux, surtout s'il se reconnaît rien.

⁂

Quand on vit la nuit, on sent trop que le jour est un masque qui manque de clarté à la face du soleil.

⁂

« La vérité c'est la vérité », pas seulement si on se la dit, un peu plus si on la vit comme la vérité de personne d'autre. Mais la vérité n'est jamais jalouse de ceux qui ont une pelouse pour raser le crâne de la terre en pensant bien faire.

⁂

Chaque mort peut être un grand jour. On saura d'autant mieux faire face à ne plus être qu'on aura été pile. Quelque chose croit en toi. avant même.

⁂

J'écris pour me tenir à jour, à l'heure, à l'instant. Je m'y tiens. Sans en être prisonnier. J'y passe en m'y arrêtant. J'écris pour mieux aimer le monde en acceptant ce qu'il m'a donné pour se faire. J'écris heureux ou malheureux, pour court-circuiter ces états hasardeux. J'écris quand je ne sais pas vivre ou quand j'ai la sensation de vivre trop dans un seul sens, fût-il le mien.

⁂

Le poème est mû par l'exaltation de ce qui est ou par l'inextinguible quête de ce qui pourrait être et qui n'a que trop peu été. Tout être ne demande qu'à être, le poète ne dit rien d'autre si ce n'est le non-être aux sources de cet élan.

⁂

L'art d'aujourd'hui, un art détemporel.

Représentation : remontrer ce qui est passé selon ce qu'en sait le présent. Vieille conception de l'art se basant sur la mise en images ou en sons d'un événement, d'un objet, d'un animal ou d'un être chargé de respect, de peurs ou de cultes. Aujourd'hui nous en sommes à la simple présentation (art éphémère, *land art,* performance unique, etc.) de ce qui est présent et sensation immédiate. Cela va avec notre conception du temps, réduite à l'instant évacuant la mémoire ou la projection dans l'avenir. Nous sommes devenus des détemporels.

⁂

Juste, la poésie n'est jamais dite, juste un peu inhalable.

⁂

à Hélène Monette

Être aimé de tout le monde ne veut pas forcément dire être aimé de soi-même. Ne pas s'aimer soi-même ne veut pas dire être haï de tous. On ne sait jamais définitivement, on connaît toujours progressivement ou brutalement. Rien n'est figé, même la peau sur la patère du squelette. L'amour et l'amitié ne sont pas seulement des brumes sensorielles. Si l'on ne peut croire au dialogue, peut-on cracher sur le rapprochement ? Pouvant peu pour soi-même, on peut encore moins vouloir pour les autres. L'évidence n'est pas pour autant une fatalité. Ce qui nous désunit ici et maintenant peut nous réunir ailleurs et plus tard, avec soi ou autrui. Aucune permanence, simplement parce que nous sommes perméables. Le temps est une gabardine qui nous emploie, avec pour salaire éventuel la lucidité de notre nudité, la transparence de notre vacuité et la tendresse de notre inutilité. Il y aura un bonheur d'être rien quand nous ne serons plus qu'un je qui se sera oublié. Sauf que : peut-on s'oublier ? La mémoire commence avec soi par les autres et se dépasse sans soi pour les autres. Comme l'amour. Sinon tout change sans nous, de toute façon.

⁂

Plus je parle, moins on me comprend – c'est pour ça que j'écris.

⁂

(Guadalajara, México)

La faille de tout humain c'est d'abord son enfance noyée dans le nombre de possibles, dans le chiffre du hasard et la déchirure du un.

⁂

Je ne m'attends pas à être celui qu'on me dit être. Je suis celui qu'on n'attend pas ou bien une frégate ne s'interrogeant pas sur la façon d'être simple.

⁂

(Puerto Vallarta, México)

à Guy Marchamps, Geneviève Letarte et D. Kimm

Les poètes sont les taxis de l'intuition sauf qu'on ne les paye pas. Sauf qu'ils se retrouvent, en restant fidèles à l'innocence de leur incroyance, à l'émerveillement malgré tout ce qui les a tués, malgré le rien qui les saisit.

⁂

Il est plus facile de se déshabiller que de se dénuder, disait le *gecko* au sommeil des humains. Alors la lune a ému la mer, un pélican a fait du surf sur l'air de la crête d'une vague et le frangipanier m'a déclaré son frère spirituel.

⁂

Deux choses déforment la perception des choses : la non-reconnaissance et la gloire. Consolation : la perception humaine est par indéfinition une déformation naturelle de ce qui l'entoure. Réserves : la non-reconnaissance peut, par résilience, devenir un fouet pour la création, comme la gloire, par lucidité expérimentée de la nature humaine.

⁂

Ce qu'un ami ne sait pas nous dire nous montre toute la place qu'on ne lui a pas laissée ou le silence dans lequel il s'est enfermé sans qu'on puisse l'en libérer, prisonnier qu'on était du nôtre.

⁂

Notre facilité à mourir ne dépendra que de l'acceptation de notre difficulté de vivre, l'enfance étant toujours un cadeau empoisonné ou emprisonné.

⁂

Nous jouons à ne pas perdre et nous perdons à ne pas jouer. Le reste est retenu par les impôts ou les notaires. Et nous n'en avons rien à foutre.

⁂

Je ne dis pas que le monde ne me fait pas mal, je dis que je ne peux pas vraiment me croire tout à fait quand je dis je.

⁂

Éberlué par la persistance des ronces à donner des mores, l'enfant accepte quelques égratignures.

⁂

Sans présence féminine, je n'aurais rien pu pardonner à ma vie.

⁂

Quelle eau l'homme prendra pour éteindre les océans auxquels il a mis le feu ?

⁂

La moins pénible façon de résoudre l'opération du temps est encore de ne pas le compter.

⁂

L'équilibre est un miracle modeste.

⁂

Le lion est une manifestation en crocs d'une peur qui a ses creux.

⁂

J'en connais qui se pendent au cou de ce qu'ils ont cru leur gibier.

⁂

Je suis soûl c'est-à-dire un peu au-dessus.

⁂

Il est normal que nous brûlions puisque c'est le feu qui nous a inventés.

⁂

Le fumier me ramène toujours au jardin.

⁂

L'œil est le plus petit commun dénonciateur.

⁂

L'apprenti-sourcier a toujours été un métier d'avenir, encore plus de nos jours.

⁂

D'assise, je ne connais que l'aile.

⁂

Si rouler était une reconnaissance de la roue.

⁂

Le territoire est une obsession surannée pour qui ne cherche plus à aller comme il faut.

⁂

L'âme appelle l'homme à la femme.

⁂

C'est la jalousie qui rend certaines beautés humbles.

⁂

Écrire commence quand on a débordé de la page. Vivre aussi. Et il en est beaucoup qui meurent dans les marges.

⁂

Étincelles d'un regard dans un monde de volcans, vous souscrivez au même principe.

⁂

La réalité ne connaît pas toutes les réalités qui l'ondulent.

⁂

Romantisme incurable : inviter les lèvres à congédier les dents qu'elles habillent.

⁂

Le carré est une étoile manchote.

⁂

La balance pèse toujours plus que ses deux plateaux.

⁂

Tourner est une façon d'arrondir les angles.

⁂

Physiquement, il est toujours plus facile et rapide de se déshabiller que de se vêtir. Mentalement, c'est l'inverse.

⁂

L'horizon est un déguisement de l'idéal.

⁂

Le loup connaît mieux l'homme que la lune à laquelle il hurle.

⁂

Même si la poésie a la couenne dure, elle a le cœur tendre.

⁂

Je ne suis tributaire que du sans attribut.

⁂

La nuit des jours m'incite à lever la paupière, seul voile.

⁂

Quel mot dira le mal de celui que l'on a rendu muet ?

⁂

L'envers du décor nous ramène à l'endroit de l'univers.

⁂

Sable : sel ou sucre des pierres ?

⁂

Il y a un certain silence qui est la confiance des pieds ne portant plus sur terre.

⁂

On ne construit pas le bonheur avec des allumettes, des briques ou des cuillers, c'est lui qui nous invente par inflammabilité.

⁂

Nos oreilles nous parlent avant même que nous parlions.

⁂

L'œil n'est une étoile que s'il donne sans calcul la lumière.

⁂

Les romans me distraient des autres, le poème me soigne de moi-même.

⁂

La religion : tant d'éternité pour si peu de temps. La politique : tant de temps pour si peu d'éternité.

⁂

La gratuité est le premier et le dernier prix, disent ceux qui, entre les deux, en font tout un commerce.

⁂

Écrire c'est redresser la ligne convenue, l'élever, la verticaliser comme vivre c'est mettre debout l'horizon.

⁂

Pour les simples, le mystère est aussi évident qu'un escabeau qu'on déplie pour que s'y perchent les oiseaux.

⁂

Soyons honnêtes envers notre dard : n'hésitons pas à déserter la ruche quand le miel est devenu pétrole.

⁂

Comprendre c'est encore avoir peur de perdre.

⁂

Tant de feux qui se retiennent de brûler.

⁂

Le temps est le premier maître dans l'art de l'autodestruction.

⁂

Le cube est l'hippopotame de la sphère.

⁂

Lapalissade : tous les écrivains ne nous donnent pas forcément à lire. Sans compter ceux qui confondent précision et préciosité, *sampfing* et simplisme, érudition et éructation, amour de la langue et langueur de leur manque d'amour. Bref, tous ceux plus *phénomènés* que *phénoméneurs.*

⁂

Beaucoup regardent souvent leur montre pour se rappeler qu'ils sont dans le temps. D'autres vont vers les livres pour consulter l'éternité humaine –

ils ressemblent à la plupart des oiseaux qui rentrent dans les arbres pour se reposer du temps qu'il fait.

Sans peur je n'aurais pas besoin d'être courageux.

⁂

(Au Moyen-Orient)

Chaque fruit est généreux de sa peau et de sa chair ; soyons indulgents avec nos os et nous aurons le flair d'être heureux, d'être vieux et beaux comme des martinets après le chant des muezzins.

⁂

Dans un pays sans nuage, où le temps est un vent qui sable, les pierres tombent des vieux rêves, l'eau devient le sang des jours, la première offrande au visiteur, la clef de voûte qui relève les larmes jusqu'à la lumière. Et le chapelet virevolte en un mantra manuel, tactile.

⁂

Je ne suis pas poète à mes heures perdues, je suis poète en me laissant trouver par l'heure présente. Car si le temps me trouve, je ne cherche plus mon temps. Dans le désert de nous-mêmes, des chameaux font leurs prières naturelles quand ils s'arrêtent pour se reposer.

⁂

Dormir pour que le temps passe plus vite ne nous fera pas, une fois réveillés, arrêter le temps.

⁂

(Occitanie)

Le jour bleuit d'apparaître, les étoiles voyagent aussi. Le jour rosit de persister, ça sent l'enfance de mes aïeux où il fait bon mourir avec les mûres du destin. Et j'arrive en cette saison sucrée où les tilleuls deviennent des villes-butinoirs, des villes verticales d'abeilles, bourdons et taons et où les rosiers se font villages des narines. Le soir venu, je ne peux dormir, par bonheur et puis aussi un peu par cette fierté enfantine de ne pas vouloir dormir quand les grands vont se coucher. J'aime rester dans le regard des étoiles, même si je ne les vois pas toutes. Dans cette nuit où je frissonne volontiers, sous le triangle orienté du Cygne, de la Lyre et de l'Aigle, je crois comprendre, sans en être vraiment certain, que la quiétude est prêtée plus facilement à ceux qui travaillent à ne pas gagner plus de temps. Sans baisser les paupières, je me salarie de ce petit nuage désargenté.

Car c'est quoi le temps si ce n'est l'éternité colonisée par la mémoire ? Et ce, même si l'éternité est une vue craintive de l'esprit, une nanoseconde de mouche humaine qui se prendrait pour un éléphant divin, alors que chaque goutte de pluie est un océan d'origine sans fin. Alors l'éternité, indulgente de nature, reconnaît la paresse comme sa meilleure publiciste. Et la patience comme sa plus enragée utopiste. C'est ainsi que j'aime lire les lumières de la nuit.

Le lendemain, lisant Abul Ala Al-Ma'ari, poète aveugle et qui a écrit il y a près de mille ans « *Luzüm mâ lâ yalzam* » (Nécessité de ce qui n'est pas nécessaire), je tombe – ou plutôt je me re-élève – sur ces trois vers :

> « Les étoiles, me semble-t-il
> Sont rets d'éternité
> Jetés sur les hommes. »

⁂

La forme des choses et des idées dépend essentiellement de la déformation des humains.

⁂

Le calme imposé ne vaut pas plus que le bruit commandant. Il y a deux façons de vivre la nuit : en dormant ou en l'éclairant. Il n'y en a toutefois qu'une pour survivre au jour : en le rêvant, en l'inventant, donc en oubliant tout ce qu'on nous a fait croire qu'il devrait être.

⁂

(Montréal)

Autant j'ai cru au poème parce que la vie me faisait mal, autant je n'aurais jamais pu prévoir ce que la vie poétique ferait de moi : un interloqué, un ahuri, un interdit avec ce sourire inexplicable qui a remplacé la timidité programmée par une innocuité assumée.

⁂

L'être passe le souffrir quand il ne souffre plus de passer.

⁂

Vivre va parfois jusqu'à cette démesure : faire des appels de phares au soleil. Va, aime et n'attends rien.

⁂

Il y a une extase dans la fatigue : la chute des frontières. Qui sait quand il dort ? Celui qui ne dort pas.

⁂

Il n'y a que les jaloux ou ceux qui nous aiment pour nous demander de nous surpasser. Les premiers rêvent qu'on se casse la gueule et les seconds veulent avoir eu raison de nous aimer.

⁂

On pouvait les entendre parler de vêtements comme si vivre ne consistait qu'en une abondance intarissable dans le choix des peaux disponibles.

⁂

J'écoute le ruisseau, je me perçois comme un bruit sourd. Je viens de ma tête, il vient de son être. Il suffit de fermer les yeux face au soleil pour voir l'orange qu'il cache au jour. Un homme nage dans le lac de ses larmes pour renouer avec son cerveau reptilien.

⁂

J'ai fait un drôle de rêve à Winnipeg. Une princesse me désirait ardemment, moi qui croyais que je n'étais pas digne d'être un poète-objet ou un prince-sujet. Elle me voulait, elle me voulait mais elle était fort occupée à princesser alors que j'en étais encore à me déraciner d'un ancien amour très jardiné. Je n'ai de mémoire que pour ce que j'aime et je n'aime que ce qui transcende la mémoire.

⁂

Trop souvent l'amour se résume à vouloir être une gloire auprès d'une seule personne, gloire que l'on s'est refusée à soi-même. Où est l'autre ? L'autre est d'abord celui ou celle que l'on a nié en soi. Où est l'amour ? L'amour est toujours celui que l'on n'a pas reçu et que l'on cherche partout sauf en soi.

⁂

Je déteste suffisamment l'humain pour tenter de me rendre meilleur. Ce que je dois savoir n'est pas ce que je peux connaître. Le plaisir de l'intelligence, entre autres, est de s'élever d'entre les aléas des circonstances.

⁂

Y a-t-il un autre passe-temps que la vie ?

⁂

à Denise

Toutes les mères le savent : la première mère est la Terre et d'entre les mères, il y a celles qui nous mettent bas et il y a celles qui nous élèvent jusqu'à la conscience du destin – les deux peuvent se confondre. Mais l'essentiel réside en ceci : grandir c'est naître à la mesure de celle qui a parié sur notre immesure, qui était peut-être la sienne aussi – immesure que nous avons endossée jusqu'à la devanture de notre roulette sociale et de notre dé génétique. Comprendre se révèle alors un amour sans attente et ces quelques lignes demeurent une vision pauvre d'un garçon longtemps perdu, timide, qui a fini par accepter de grandir lentement. Un garçon qui parfois s'est menti pour obéir, par peur de déplaire, parce que la vie n'est pas la même pour ceux qui enseignent la vie et ceux qui saignent de vivre. Sauf qu'au début, l'injustice, qu'en faisons-nous ? Chaque vivant se veut, se cherche et s'insupporte car le propre de l'humain est de se vouloir plus que sa volonté, plus que sa finitude, plus que la rondeur de sa propre planète en tentant de mettre au monde un autre monde.

Toi Denise, qui viens non loin de là où finit la terre, celui de l'autre côté de la mer, toi qui as fait le tour de la rondeur de la Terre, cette cellule d'à peine cinq milliards d'années, tu sais que la mort n'est pas ronde pour ceux à qui on a quadrillé la vie et à qui tu as redonné sans compter, pour leur dire qu'il faut apprendre à se lire afin de comprendre le délire des autres. Toi, tu as vécu d'art et de voyages et tu as très bien saisi que c'est la société et le pouvoir qui font l'histoire et le savoir en brouillant souvent tant de vivants. Tu sais que l'histoire des maîtres efface les croyances des esclaves. Tu vois cela, tu vis cela et bien d'autres choses et je te dis ce que je crois qu'il en a été, qu'il en est et qu'il en sera, même si ce n'est qu'une perception de mon petit radar verbeux et vibrant. Mais surtout, je reconnais que je ne sais rien si je ne vais pas, comme toi, vers ce qui me dépasse et qui m'exporte hors moi, hors l'illimité, hors l'illimitable qu'on appelle aussi infini et avant tout amour.

Un amour si grand que jamais il ne peut se suffire de ses propres limites.

Ton fils.

José

⁂

Pour ceux qu'elle trouve, la gloire se révèle bien souvent une fiction éclaboussant d'ombre la réalité des autres. Pour ceux qui la veulent et la cherchent, la gloire est perçue comme un coefficient de réalité ne pouvant que bonifier la fiction de leur propre vie.

⁂

Obéir est toujours une faiblesse quand ça ne nous rend pas heureux. De plus, ce ne sont pas les plus obéissants qui sont les plus droits – on sait trop ce que la droiture a de sinistre. Rajoutons à cela que ce ne sont pas ceux qui s'auréolent d'être de grands voyageurs qui sont les plus transportants et à l'inverse, ce ne sont pas les plus sédentaires qui manquent d'aventures.

⁂

L'inspiration est la clé de la porte de sortie qu'on appelle expiration.

⁂

Vivre est une énigme bien en deçà de nos peurs, l'amour est la seule peur et chaque peur nous empêche de bien mourir.

⁂

Parce que les poètes sont d'abord des exilés de l'extérieur, ils disent des mots sans-abris.

⁂

L'œil n'a que l'azur pour seule note bleue.

⁂

Le voyage m'a été imposé trop jeune pour que je puisse le considérer, même encore très souvent aujourd'hui, autrement que comme une brisure, une séparation, une scission, une déchirure, un éclatement d'un espace-temps inassouvi, dont je n'ai pu jouir assez pour avoir envie d'en connaître d'autres. N'ayant jamais eu assez de chances, d'occasions, de culot, de tempérament pour m'intégrer et me plaire en un lieu donné – que ce soit dans mon enfance, mon adolescence ou ma jeunesse – j'en suis venu à privilégier la sédentarité, le calme, la contemplation et, au mieux, la marche, la déambulation pour tenter, simplement et animalement, de me laisser apprivoiser par un lieu circonscrit, en l'occurrence Montréal.

⁂

Ainsi, voyager ne m'est jamais un plaisir si je ne peux m'arrêter, m'installer en un endroit où j'ai plein loisir de me sentir avec les êtres qui y vivent. D'où mon zen affiché, ma tranquillité extérieure qui n'est qu'une volonté profonde d'habiter le premier lieu, déjà mobile, que je connaisse : mon corps.

Il n'y a donc rien chez moi de l'explorateur, de l'aventurier, du curieux. Si j'ai voyagé, ce sont plutôt les conjonctures familiales, affectives ou poético-professionnelles qui m'y ont amené. Il est rarissime qu'un déplacement ne me ramène à ce sentiment d'une terrible solitude face à la multitude des autres solitudes, d'un destin noyé parmi d'innombrables destins, aussi démunis sinon plus que moi. Ce qui ne veut pas dire que je dénie ce qu'ont pu m'apporter de conscience, de lucidité, d'humanité quelques piétinements en dehors de mon petit terrain de jeu.

Démystifie-t-on la solitude en constatant son universalité ? Qu'est-ce que la solitude, si ce n'est une prescience de la mort ? Avoir un chez-soi, habiter un village, une ville ; un pays, est-ce autre chose que de se rajouter une peau de plus pour se protéger ? Et l'exil, ne serait-ce pas ainsi une façon de changer de peau, de force ou de gré ?

Je suis trop loin de ce que je ne suis pas pour m'en éloigner plus que je ne le fais déjà ici et maintenant en écrivant. Car écrire, comme tout autre art – y compris celui de voyager – n'est rien d'autre que voyager en soi, dans le soi, par le soi.

Après la démangeaison d'exister, plus loin, il n'y a plus de hors-soi, il n'y a plus d'après, il n'y a plus de plus loin.

⁂

li y a beaucoup plus d'orgueil à détruire sa sublimité qu'à l'assumer, en la sublimant.

⁂

Amour : beauté de la souffrance d'être l'autre avant soi-même dans sa propre souffrance.

⁂

Remise au point (de suspension) du poème

Passer de l'état d'interprète de la réalité imposée à l'agilité d'un traducteur du réel. Abandonner son naturel pour se laisser convertir au surnaturel. Embrayer du hasard à la coïncidence, dépasser le destin et se suspendre dans la providence. C'est vieux comme le monde et naissant comme chaque présent. Voilà mon credo de passager terrien, le *ut* qui me donne l'illusion d'être en accord avec le noyau du poème : l'inexprimé ou ce qui est mobilisé par l'inexprimable. Les taoïstes le répètent depuis toujours : l'être n'est que l'ombre du non-être. Épuisons le jeu du je. Le soleil n'est pas aussi rond qu'on croit le voir mais plus ivre de ses flammes que nous, ignorants de nos actes et esclaves de nos pensées. La parole se mesure toujours à l'aune de l'absolu dont elle se sait pourtant incapable. Le poème ne peut vouloir résoudre le paradoxe à moins de l'incarner ; le poète est son instrument ; l'arbre qui attend que s'y pose la grâce mobile de son plus beau fruit : l'oiseau, comme le disait Jules Renard.

⁂

Le plus ancien et plus dur travail de l'humain est d'arrêter de travailler pour mieux dévisager l'anonymat de sa propre solitude. Mais quiconque connaît l'émotion de la beauté devient apprenti de l'éternité.

⁂

Le mépris que nous entretenons à l'égard de notre propre culture n'a de source que dans le refus de notre propre identité. Et il ne faut pas confondre un certain regard critique sur soi-même avec un long, insidieux et acquis auto-dénigrement frisant l'auto-complaisance invertie.

⁂

Il arrive, parfois que, pour baîllonner la bête en l'humain, il faille avoir recours à un certain humanisme de l'animal.

⁂

Combien d'écrivains croient voler haut en pensée, alors qu'ils ne font que du rase-mots.

⁂

Il y a peu de voyageurs gratuits ; la plupart rêvent de retourner voir leurs proches, sédentaires, pour leur raconter leur solitude transformée en exploit.

⁂

Il y a, chez les critiques culturels, un usage abusif de l'adjectif « poétique » et ce, pour généralement désigner tout produit ou événement culturel pour lesquels ils n'arrivent plus à trouver de mots parce qu'ils ne les saisissent pas ou que cela leur échappe. Le mot « poétique » a remplacé l'expression « flou artistique », d'où mésusage par ignorance de ce qu'est vraiment la poésie. Mésusage, dédain, cliché et tout ce qui fait qu'on ne croit pas que la poésie soit la science de la langue la plus exacte qu'on puisse imaginer.

⁂

Comment expliquer, dans le sentiment de la fin, cette troublante mais forte impression de liberté ? Simplement c'est qu'on ne peut plus rien faire d'autre ; la mort du choix, quoi de plus délivrant.

⁂

Être sérieux, c'est ne pas se séparer de soi-même – comprenne qui n'est pas pris. De toute façon il y en aura toujours pour croire que comprendre leur donne le droit de mépriser ceux dont ils s'imaginent ne pas être compris.

⁂

Je déteste l'égoïsme du sommeil qui, par fatigue des quatre dimensions du jour, refuse la cinquième de la nuit.

⁂

Hier, j'ai vu une femme avec plein de mammifères qui volaient autour d'elle. Elle les tenait en laisse mais ils ne semblaient pas malheureux. Elle en vendait aux enfants qui ne croyaient pas encore aux lois de la gravité. Et ils repartaient avec un sourire égal à l'horizon de la mer. La mer qui, comme chacun le sait, est une montagne fourmillant d'oiseaux amphibies et d'arbres salés n'ayant jamais soif.

⁂

Volando

Un jour, plus léger que l'air – ses poumons étaient devenus des ailes – il s'envola. La vérité est qu'il n'en pouvait plus de marcher. Il est des êtres ainsi faits qui se métamorphosent quand leur propre forme s'épuise. La nature amène plus de mystères que la culture, qui elle ne marche même plus mais rampe, se tortille et s'insupporte.

Le jour où il prit son essor, il se tenait debout face à la Méditerranée, à l'extrême pointe d'une jetée. Il ferma ses yeux pour que ses paupières deviennent transparentes ; il ramena ses bras dans le dos, joignit ses mains pour que ses poumons éclosent autour de la colonne vertébrale, de la chute des reins à la troisième verticale. Le décollage fut à la mesure de la douceur de la brise marine. Il s'éleva, le corps en oblique, penché à quarante-cinq degrés vers l'avant. Il baissa la tête, remarqua ses vêtements au sol, comme une vieille peau de serpent et relevant ses yeux, accéléra son élévation. Il croisa bien quelques goélands qui lui lancèrent quelques « ouais, ouais » sceptiques avant d'amorcer leur piqués, très piscitropes. Les goélands, à part Jonathan l'original, ont très peu d'intérêt pour ceux qui, comme eux, volent.

⁂

Il n'y a peut-être qu'une seule oreille et elle parle.

⁂

Je trouve plus intéressant de voir un merveilleux hurluberlu construire une chapelle en papier-chiotte, au-dessus d'une bouche d'aération du métro, que de voir de respectés cravatés en train de détruire la planète à coups de milliards versés dans leur porte-faille.

⁂

Écrire, c'est surtout s'envoyer à soi-même des cartes exo-ontologiques, des lettres d'injures, des courriels de raccourcis personnels, des factures impayables, des *fax* insoupçonnés, des coups de fil compréhensifs, des remarques désobligeantes, des compliments masqués, des appels de lumières différentes, des indulgences fatiguées, des nonchalances bienvenues, des radicalités moralisatrices, des clairvoyances moralistes, des abandons réconciliants, des rumeurs bienveillantes, des rappels génétiques, des désobéissances sociales, des incrédulités intemporelles, des prétentions sempiternelles, des naïvetés rassurantes, des frissons nouveaux... Tout cela en faisant croire aux autres que cela les concerne au plus haut point.

Quant à l'enseigne du travail sur moi que devrait être l'écriture, je peux seulement dire que je ne fais plus d'heures supplémentaires, que je n'ai aucun horaire quotidien, hebdomadaire, mensuel, annuel ou séculaire et que même, la plupart du temps, j'ai cette impression reposante d'en être arrivé à un congé sabbatique perpétuel.

⁂

li n'est pas déroutant mais plutôt courant et banal que, se connaissant si peu soi-même, de trouver que l'autre ne soit jamais celui ou celle à qui l'on s'attendait.

⁂

On ne jettera pas la pierre à ceux qui sont en pleine carrière, ils risquent d'en faire un filon.

⁂

(Montréal)

Comment devenir Yves Boisvert ?

Avant tout, il faut être né avant tout le monde, c'est-à-dire à l'Avenir. Après, il ne faut consentir à s'endormir qu'à l'heure où les gens croient reprendre leur statut de singes dominants. Le jour appartient aux dormeurs, la nuit est une impropriété abandonnée aux poètes.

Par les jours qui courent tant qu'ils sont essoufflés, tout le monde parle de poésie ou de poème à propos de n'importe quoi sauf de la poésie ou des poètes. Personne, ou peu s'en faut, n'est capable de vous nommer plus que deux ou trois poètes, généralement morts ou pas loin de l'être. Alors aujourd'hui, on apprend ce nom : Yves Boisvert. La semaine prochaine on en apprendra un autre comme, genre, style, bin 'gade là, lis ça : Hélène Monette ou Guy Marchamps.

Un bon poète est un poète qui mord. Dans la vie, dans la langue, dans la mort. La langue est un territoire qui gosse l'âme, qu'il faut nommer, encore et encore. Car la vie est une langue qui « frenche » la mort. À la question : pourquoi écrire ? une seule réponse : comment ne pas. L'élégance du refus est qu'il plaide pour cette évidence : on ne nous montrera pas quoi penser ni quoi faire quand les loups des pouvoirs veulent se faire passer pour des agneaux au service de l'herbe. Il vaut mieux être « une saloperie de poète subventionné » qu'un flagorneur d'institution désuète ou un perroquet du savoir désincarné. Il vaut mieux donner à boire dans le désert que d'en épuiser tout le pétrole.

Il est peut-être utopiste et railleur de se le répéter : quand tout le monde sera poète, les poètes seront des sportifs vedettes du cœur, de l'âme et de l'esprit. Qui gosse l'âme d'une langue peut en faire une lame. Si un arbre cache la forêt coupée à blanc, un poète vous refeuille la colonne verte et brave – parole de Boisvert.

Mauvais coucheur, un poète ne couche jamais ses mots sur le papier sans les avoir réveillés de leur usage abusif.

⁂

La nature n'est jamais indifférente à nous, même si elle ne comprend pas toujours notre culture du malheur.

⁂

ALTERportrait

Je n'ai pas d'ici, dans le sens d'en avoir un orgueil terrien allant jusqu'à une fierté identitaire. Je suis fait d'ici, oui, mais pas seulement. Un être composé, comme on le dit d'une salade. Je n'ai pas d'ailleurs particulier non plus, je n'en désire pas spécialement un. Si je voyage, c'est pour et par amour, amitié et poésie. Bref je ne suis ni régionaliste ni exotique. Pour tenter de dire plus vrai, je n'ai jamais vraiment cru au « je suis » sauf à celui inidentifiable d'une mouvance d'être, d'une émouvance. Je m'arrange, je compose avec ce qu'on m'a inoculé comme devant être des éléments propices à une fonctionnalité plausible, tolérable. Comme à peu près tous, je vis d'expédients qui m'exportent ou m'importent dans mon inadaptation foncière à croire quoi que ce soit plus longtemps que ce que peut durer une émotion, un sentiment, un caprice, un élan et surtout une peur. Je suis un être d'éviction et non de conviction. Vu le tableau contemporain, je ne suis certainement pas un être d'exception. Je partage avec beaucoup mon innombrable. Je ne crois pas non plus m'être fait un nom, même en me rebaptisant d'un pseudonyme, mais plutôt m'être défait d'un patronyme pour me gratifier d'un matronyme tronqué, tronqué précisément du « je ».

⁂

L'art est de se savoir joué par le monde avant même de tenter de le rejouer ou de le déjouer.

⁂

Le poème nous met hors de soi mais avec tout.

⁂

(Montréal)

à Jacques Enoïl Leblanc

Mouvement
Intègre
de la Motion
d'Être

Je viens de ma mère comme toi. Et ce ne sont pas tous, non. Comme toi, je ne cesse d'y retourner. Je me reconnais en toi en tant qu'homme et en tant qu'artiste, même si je sens que nous ne pourrions, ni toi ni moi, expliquer c'est quoi un homme, un artiste. Nous sommes doux, tendres, souples. Nous vivons la beauté par notre corps, par les corps du monde. Nous essayons de la redonner par là même. Nous y croyons, nous le vivons et nous acceptons, parfois, de nous donner en spectacle – au sens premier et le plus naïf du terme. Et je crois que notre seul art est là : vivre, être heureux, bien manger et bien boire, bref jouir. Nous n'avons pas envie de nous batailler ni de nous détailler. Nous sommes instinctifs, sans théorie autre que ce que l'instant nous offre au bout de tous les instants que nous avons vécus. Nous sommes fragiles, nous le reconnaissons, sans culpabilité. Nous ne voulons pas de pouvoir, juste être justes, avec soi comme avec autrui. Nous sommes de grands enfants pleins d'une liberté intuitive qui nous guide à ne pas trop s'en faire. Nous ne savons trop ce que nous avons compris de la vie mais nous l'avons senti, indéniablement Là est notre faiblesse dans ce monde si étalonné, si rationnel, si savant. Mais d'abord, là est notre geste vers ce monde, qui nous le permet encore.

⁂

Shibui au *Soân* (jardin japonais)

sans bouger
sous un saule pleureur
les pieds dans la vase
les plumes du cou légèrement ébouriffées
par une brise du milieu de l'après-midi
un héron cendré est penché
vers un nymphéa blanc
pour que l'âme
traverse la passerelle
qui sépare ce que je crois être
de la beauté

⁂

Immanquablement ou peu s'en faut, la plupart de ceux qui se présentent fièrement comme des réalistes s'avèrent des victimes de la réalité.

⁂

S'effacer ou autrement dit s'enlever toutes les faces par et pour lesquelles on s'est écrasé sur tous les écrans du monde.

⁂

Aucun héron ne se sent jamais erroné.

⁂

Se faire taxer de déterministe par un fataliste est le comble de la causalité.

⁂

Demander est un bon orgueil ; version contemporaine de la prière. Mais que fait-on quand on ne peut répondre de rien ? Remercier, variante intemporelle de l'oraison athée.

⁂

La douleur et la mort : nos deux seuls bourreaux, nos deux seuls gourous.

⁂

Hospitalité du zéro

Le désir ne cherche qu'à être reconnu d'un autre désir qu'il veut même. Ce souhait du même, pour se sentir être, est l'illusion humaine suprême.

La mort fait peur parce qu'aucun désir n'est plus possible mais ce n'est qu'alors que le tout autre est flagrant. Le désir est toujours la chronique inconsciente d'une souffrance inévitable. Désirer ne plus désirer est aussi sinon pire.

La rondeur est l'ivresse de tous les angles, de tous les points de vue détendus en un seul cercle.

Le soleil n'est qu.'un des zéros vivants. Aucun zéro n'enferme.

⁂

Boddhisattva

Par un soir de brume, à l'embouchure d'une ruelle, cette silhouette au pas lent, compté mais tenace, chargée d'objets hétéroclites, indéfinis et qui semblent si importants qu'ils sont comme embrassés, serrés fort contre une poitrine courbée vers l'avant, cette silhouette donc, la voici qui passe dans la flaque d'ombre qu'un lampadaire donne à un arbre, pour disparaître et laisser dans une étrange et persistante impression une image-vignette de l'entêtement humain à poursuivre son chemin et ce quel que soit l'ordre d'épreuves l'accablant – une icône emblème de la précarité des choses transportées par l'impermanence des êtres ; un avatar vivant de l'inanité des actes, une promesse irréfutable d'échéance et de déchéance de toute forme de vie et finalement l'assurance réconfortante que l'isolement, l'usure, l'esseulement seront pris en charge par la tendresse de la mort et la compassion de la disparition.

⁂

Si la poésie est l'art de faire silence avec les mots, l'amour est l'art de faire des mots avec le silence de l'autre.

⁂

Il n'y a qu'une seule fidélité : celle d'être ce que nous n'avons encore pas su être.

⁂

C'était un homme qui n'acceptait de dormir que pour ne pas continuer de boire. Et vice-versa. Et il n'avait que cette seule et radicale puissance : celle de refuser tous les pouvoirs.

⁂

Qu'est-ce qu'on fait avec ce désir que l'on appelle vie et qui nous mène par le bout du néant ? On regarde la pluie arrêter de tomber, par ces trous de serrure que l'on appelle les yeux, ou on laisse rayonner le cœur ?

⁂

La nature est la première culture. Nous nichons là, cancres de la mort, travaillés de l'amour. La peau n'est qu'un timbre sur une des migrations du temps.

⁂

S'arrêter dans la vie n ! empêche pas de la traverser. Là où stoppent les mots, commence le verbe.

⁂

Le verbe joue là où nous ne pouvons ou ne savons plus jouer. Quand le désir s'appelle demain et le regret hier, il n'y a pas d'aujourd'hui. Le temps n'existe pas, il insiste.

⁂

Larrons en marche

C'est l'automne et l'être qui marche devant moi est solaire. Même s'il est habillé de gris perle, comme le ciel, il rayonne. Il sait que je le suis mais il ne presse pas pour autant son pas. Son pas est un repos, une coïncidence temporelle avec le mien, un aléatoire bienvenant. Il me donne sa mesure. Je sais qu'il se fiche des médisances à son endroit. Il n'a pas d'envers, je pourrais être son double, du moins tant que je l'accompagne comme maintenant. De temps en temps il se re- tourne un peu, me gratifiant d'un regard latéral, presque approbateur. Il n'a rien à me dire de particulier sauf ceci : tes semblables m'appellent *larus delawarensis* * et tu sais très bien qu'au moindre de tes faux pas, je peux m'enlever de cette terre.

* *Larus Delawarensis* : goéland à bec cerclé.

⁂

à Claude Haeffely

« le bruit court »
tel un film qui ralentit la vie
des êtres des poèmes et des fraises
avec la pudeur de ne jamais appuyer
juste cueillir ce qu'il y a entre les guerres
se rappeler chaque nom
en faire des personnages
les dessiner à la main
pour passer du pays des réalités
pas toujours roses
au réel du cœur qui mise
qui se joue entièrement
dans l'enfance de l'art gratuit
hors des chapelles des galeries des glorioles
que vivent nos enfants éparpillés
dans les amériques épivardées
que faire du théâtre ingrat des jours
sinon une nuit étoilant la page blanche
« le bruit court »
moins vite que les temps d'une vie
glanés dans un cahier d'écritures
les amours des êtres veulent encore croire
en l'amitié des choses vivantes
il y a des couleurs avant et après
l'innocence est la seule complicité
qui n'empêche pas de dire vrai
la vie nous évente mais
le savoir-mourir nous invente
et nous invite à RIEN-SUR-MER
où nous sommes tous en répétition
mais le spectacle continue

⁂

gai-chat
chat noir sur neige
la solitude cherche
l'amour où il est

⁂

Pourquoi on dit qu'il fait beau quand une seule étoile cache toutes les autres ?

⁂

La pierre bougeant à peine de quelques millimètres en un siècle, l'arbre s'élevant de quelques mètres en une vie, le puma pouvant filer à 110 km/h dans ses moments de chasse : relativité des vitesses de vivre dans celle de la lumière à nous transformer.

⁂

Douce puérilité : connaissant de plus en plus qu'écrire ne sert à peu près à rien d'autre qu'à méditer, j'en suis venu à considérer cet acte comme le jeu persistant d'un enfant têtu, obstiné à dessiner son être par les lettres, juste pour son plaisir gratuit et en se foutant pas mal de l'égoïsme dont on pourrait le qualifier.

⁂

On ne peut thésauriser la beauté ni l'espérer. Elle est aussi imprévisible que l'instant où elle nous rend vivants.

⁂

La passion est un alcool, l'amour est patience, mais il n'y a pas de patience sans passion.

⁂

Ça fait déjà un bon bout de temps que je ne veux plus écrire. Plus précisément depuis que je sens que je suis écrit, mais écrit non dans le sens prédestiné, prédéterminé, pré-défini. Je suis écrit par tout ce qui n'est pas écrit en moi, aussi.

⁂

La jalousie des diamants serait donc cette propension autoritaire, que déploie tout ce qui croit durer, à désavouer la profondeur de la légèreté, le presque-rien de ce qui ne fait que passer. Je crois donc, je continue de croire que, seul et paradoxalement, le poème peut dénoncer cette tyrannie. Audace d'innocence ? Autre entêtement de naïveté ? À ne rien pouvoir soigner et cultiver que ce qui m'est passagèrement glissé, le poème me prête encore cette illusion vitale de laisser, d'abandonner quelques belles enveloppes vides à la poste restante de la littérature. M'en tenir rigueur serait de la rigidité quand, dans le fond, je ne cherche à témoigner que de la vigueur d'être, d'être avec succès, plus inutile qu'une fleur. Car chaque vie est une clé qui ouvre le vide qu'elle contient au vide qui la contient. Et cette clé peut aussi être une plume, une plume qui chatouille la préciosité ennuyante du diamant.

⁂

mince j'ai parlé

à Khosro Berahmandi

sache qu'il y a longtemps
que j'ai quitté ce monde
c'est ma seule façon d'être
encore plus vivant
ou moins mort
car je crois sincèrement ceci :
nous sommes plus que ceux
qui veulent nous avoir
à eux
et nous avons moins
que ceux qui sont
sans savoir
il n'y a pas de nuit
il n'y a que de l'espace
entre des étoiles
mais les étoiles sont insupportables
elles brûlent tout
ce qui s'en approche
la clarification est à ce prix
que rien ne peut acheter
en ce monde
et tous les autres
je ne suis ni d'ailleurs
ni d'ici
je suis le vent
je suis Garuda
je suis le Simorgh
je suis un des Phénix
les images ne suffisent pas
pour arrêter de tenter de dire
l'œil qui nous englobe
le monde est si à l'étroit
dans une parole humaine

⁂

Bulletin scolaire

Quand j'étais petit, à l'école, je m'ennuyais. Un peu plus tard, à l'adolescence, j'emmerdais les profs avec mon silence. Aujourd'hui, je dis ce qui me vient, je dis ce qui me veut mais je ne suis plus d'aucune classe.

⁂

Le poème allie l'inconscience de la beauté à la gravité de la conscience.

⁂

La discipline n'est convaincante que si on la veut. L'art n'est réel que s'il nous rend possibles. L'humanité n'est vraie que s'il y a autrui. La vie est une pluie qui s'évapore au soleil de la mort. Condition des conditions, l'amour réinvente l'évidence de la présence. L'évidence vide ce que la présence remplit. La noblesse de la vacuité donne de la dignité à la forme. Il n'y a pas plus de contenu que de sens s'il n'y a pas au moins leurs inverses. Le discernement est le privilège de la mortalité comme la vie est une indulgence de l'infini.

⁂

Le narcissisme est la douane du soi et la frontière de l'autre.

⁂

Rien n'est moins facile

Sans cérémonie, il me dit que parler mieux, c'est aimer plus. Il m'emmène dans un bar désert et, entre deux bières, au bout d'une cigarette, il pose un peu au-dessus du comptoir cette phrase sans violence : contre la frénésie, généralisée depuis que le temps agite l'humain, je propose un millénaire de rien-foutre – au moins ça. Dix minutes plus tard, un tas de cendres endosse la chose, dans le rituel le plus naturel du monde.

⁂

Becqué Bobo

my brain is not a computer
my pain is not a disfunction
my love is not only
a sex chemestry
my love is
a wild love

⁂

Le mouvement est extérieur, le geste est intérieur – le mime est la respiration articulant les deux.

⁂

La contemplation est la veillée du vivant comme s'il était déjà mort et, au-delà d'un renoncement passif, la réactivation des origines au cœur même du sentiment de la fin.

⁂

Se poursuivre soi-même revient bien souvent à courir après la prétention de son ignorance.

⁂

poème à lire tout bas et lentement
à quelqu'un qui fait battre notre cœur

il n'y a pas de nuit
juste un peu d'espace entre les étoiles
tu es la cause de ça pour rajouter ta lumière
à celle des jours que nous ne verrons pas
mais que d'autres yeux reconnaîtront
la mort est douce
quand on sent qu'il y a un amour
plus fort que tout ce que nous avons vécu
qu'il y a un amour
que nous ne vivrons jamais ici
la mort est désirable même
quand on pressent qu'on sera
respiré par d'autres ciels
la mort est magnifique
quand on a épuisé la nuit
quand on a donné notre pauvreté
au-delà de nous-mêmes
quand on sait que l'air
a été notre plus belle peau
on peut être soufflé
ailleurs sans regret
et voici la vérité la plus belle :
personne ne devrait se sentir coupable
de sa mort
c'est le plus évident poème d'amour
qu'on puisse s'adresser
et il se peut même que notre mort
soit le plus important message de notre vie
et vivre
c'est s'en guérir
avant elle

⁂

Le plus mystérieux, c'est qu'il n'y a pas de mystère. Quand les étages communiquent, les dimensions dialoguent. Entre le sang invisible et les sens ouverts, le ciel m'habille de son complet quatre pièces.

⁂

Chouchoutés

Des fois tu te fais mal, en croyant que je ne t'aime plus, parce que tu ne crois plus en toi. Je ne sais ce qui t'a tuée avant même que tu naisses mais l'amour, que je te porte chaque jour, vient de plus loin que la nuit. Tu ne peux douter de cela, même s'il n'y a aucune certitude. Sauf cet instant inqualifiable où nous ne disons plus rien, hors de toute solitude, hors de tout désir d'extase. Et quand l'existence revient avec ses gestes électroniques, avec ses absences numérisées, je continue de boire le seul feu de l'étoile qui nous fait tourner vers d'autres univers que nous-mêmes.

⁂

Les porte-âmes

Quand je repense à toutes ces années où j'avais le soleil triste, je vois et je revois à quel point je faisais confiance en ce qu'il me manquait. Pour inaccessible que cela m'apparaissait, c'en n'était pas moins en moi. Inorganique à l'entendement de mon être, cela était l'organe central de mes mobiles secrets. Aujourd'hui je puis le dire et le répéter après bien d'autres : la nostalgie est la mère de l'âme. Qu'on l'appelle mélancolie, spleen, langueur ou *tædium vitæ,* le tambour de la peau résonne de par autre chose que les nerfs, les muscles et les viscères. On ne dira jamais assez de bien de la conscience de la mort, celle qui joue avec cette chienne fofolle et inconséquente que l'on voudrait surnommer la science de la vie. Pour être plus juste envers cette dernière ; on devrait parler d'une artiste de l'indifférenciation, d'une martingaleuse de l'aléatoire ou d'une souriante aux dents longues. D'où mon attraction naturelle, face à cette trimardeuse, vers le poème et ceux qui sont nés et re-nés par lui, et qu'un inlassable compagnon-chercheur nomme porte-âmes.

⁂

Accueilloir de l'allié blanc
(on suppose comme on mue)

à Claude Haeffely

Un troupeau de chats gris passe dans le ciel. Ils miaulent un chant des montagnes légères. Ils sont d'un monde très à part, pas loin de Rien-sur-Mer.

Ils aiment les gens qui ne font rien, exprès pour seulement les voir passer. Alors, pour eux, ils tombent en gouttelettes, transparentes comme des chagrins s'exilant.

Ils pleuvent donc à leur place. Pour redonner un instantané au soleil, qui lui marche par cœurs et par corps, vers Tout-en-Soi, chez Rose Réalité.

⁂

Les choses changent et ne changent pas, loterie des perceptions attribuées. Un papillon vient me saluer pour le sucré de ma cigarette, des moustiques m'achalent pour le savon de ma peau, l'instinct ne discute pas. La comète orange d'un oriole m'apparaît comme un adjectif du soleil et je ne suis que le larcin de son éclair.

⁂

(Paris)

Encore une fois, ce dégoût inguérissable et définitif de toute histoire personnelle ou collective. Avec comme sparadrap ridicule, le poème qui veut y échapper par des contorsions verbales et des pirouettes de sensiblerie simpliste ou maniérée.

Toujours la même rengaine qui me ressaisit à chaque voyage. Une dépression de base récurrente, terrible de lucidité et inévitable de déchirement. Une blessure personnelle, lointaine, que L'écriture – quand elle ne l'élude pas – n'arrive pas à cautériser même avec, en prime, un torrent indomesticable de larmes.

⁂

N'excusez pas ma friabilité, mes facilités à la fragilité mais ne vous pardonnez pas, non plus, votre complaisance à ignorer le soleil de votre idéal et le gnomon de votre utopie.

⁂

(Orp-le-Petit, Belgique)

L'angélus est canin mais un chat croque les os de la nuit. Puis, tout vrai silence impose un respect, on a presque peur de le déranger. C'est comme la liberté : plus elle est vraie, moins on peut la bafouer. Alors je me laisse aimer par la vie, en autant que je l'aime. Car à force de m'être perdu, j'ai l'humilité conquérante. Même si jamais on ne se trouve, parfois on s'abandonne à être reconnu. Il suffit d'aller pisser à la belle étoile pour se déshydrater d'être humain.

⁂

Le fond nous condamne à vouloir domestiquer la forme mais seule la forme peut véhiculer le fond, ombre du sans-fond.

⁂

(Namur, Belgique)

L'homme qui multipliait ses noms
il s'applique à être illisible
en écrivant des inscriptions
qu'il préfère peindre
il ne faut pas dire qu'il a deux femmes
amoureuses l'une de l'autre avec lui
il gagne sa vie avec les morts
il ressemble à mon cousin
qui s'est suicidé à trente-six ans
il a exactement son âge
il a un fils qui porte le nom
d'un ange passé du ciel à sa mort
pour sauver la beauté d'être
il a plusieurs noms
un pour d'où il vient
un pour où il aimerait aller
et un qu'il est seul à connaître
et qu'il ne dira jamais
par simple loyauté
à son présent
car qui va à la poésie
perd son ombre

⁂

Amitié romantique (Gare Brussel-Zuid)

à G. L.

là où nos routes se sont séparées
j'ai pleuré comme l'enfant
que je n'ai cessé d'être
tu partais pour Londres
moi sur Paris
nous poètes
nous nous regardions
dans l'eau de nos yeux
notre émotion était plus pure
que le crachin de dehors
sous le plafond de ce plat pays
nous n'étions pas au-dessus des choses
nous étions deux choses du temps
unis par le liquide d'une vérité
qui les dépasse en nous arrêtant
oui parfois on est reconnu par la vérité
mais jamais on ne la connaît car
chaque jour on est décodé par notre mort
tu le sais bien trop bien et ça fait mal
combien ça prend du temps et de l'âme
avant d'apprendre quelque chose de la vie
ce qui est sûr je dirais même partagé
c'est que ce jour-là vers midi
dans la gare de Bruxelles-Midi
alors que deux enfants se sont serrés dans les bras
pour se quitter juste après
le cœur a été un écho doux
de la justesse d'être un peu de beauté
parmi tant d'incertitudes voyageuses

⁂

(Barry Aveyron, Occitanie)

Les générations glissent, les actions restent commandées par le temps qu'il fera ou pas. Les hirondelles s'occupent des mouches en trop, alors qu'à l'entrée du village – apparition opiniâtre d'un autre âge – un vieil homme immobile regarde pousser son jardin de plus en plus petit pendant que des tracteurs, de plus en plus gros, le dépassent.

⁂

fils de pierre
aussi tranquille et inné
que le chien qui m'accompagne
je suis assis là en regain de luzerne
sur une pierre plate de schiste
au sommet d'une colline râclée
connue que de rares paysans
je regarde les avions labourer le ciel
à quelques dix kilomètres dans les airs
j'écoute les hannetons me frôler
je sens la terre virer
je suis un radar osseux
qui capte ces choses inutiles
se déroulant avec soi
je suis ce soleil
qui disparaît derrière
les nuages des vraies affaires
le chien qui est à mes côtés
renifle les cailloux alentour
et de temps en temps
a l'air d'en croquer un
qu'il recrache aussitôt
comme on le fait tous
avec les divers instants
à la portée de notre bouche
un merle chante clairement
pour rien lui aussi
et le soleil ressort
plus près de la fuite de l'horizon
fidèle à son travail d'orange
qui donne à boire aux yeux
qui ne sont à personne
eux non plus
parce qu'ils ne font que voir
revoir et survoir
une beauté dont tous se fichent
un œil rougissant maintenant
vers lequel je descends
entre l'orge mûre
les campanules de juillet
et la quiète indifférence des ronces
qui vont bientôt donner
de beaux fruits noirs

⁂

Satori à Barry (Lévézou, Occitanie)

Entre le crapaud qui barbote dans le caniveau et la constellation du Serpentaire qui scintille de toutes ses idées, je suis un paysan de l'écriture qui apprend le vent des âmes. Cette nuit – il est un peu passé zéro heure – le ciel ressemble au grand tilleul que mon père a planté avant que je naisse et l'univers devient la maison qu'il me plairait d'habiter après ma mort, même si je n'ai pas encore choisi définitivement sous quelle forme.

⁂

Miniature à l'amoureuse

Tant que le corps se fait oublier, la tête peut bien rouler très vite mais toi, amour, tu dors de l'autre côté des rosiers, allongée dans un chemisier bordeaux, sous un tilleul en fleur où les piafs se posent et piaillent sans te réveiller. Au loin, des brebis se débêlent, une moissonneuse bat les blés et les guerriers ne croient plus aux hommes. Mais, parce qu'un poète t'aime, il n'est jamais seul.

⁂

Le vrai temps est la mémoire de ceux qui sont morts et la naissance de ceux qui n'ont pas encore de mémoire. Un des défis de l'art se situe à ce niveau-là.

⁂

Miniature au tilleul

le père perd des plumes
le fils les ramasse
pour les planter
dans de nouveaux ciels

⁂

(Périgueux, Dordogne)

À la fin du voyage, je reviens à ce rêve premier, fondateur, à ce rêve de passerelle entre les gens et les âges, tandis que j'en arrive à voir que nous venons, au travers des gestes, de plus loin que nos parents et nos aïeux, que nous venons de plus loin que nous-mêmes.

Les premiers habitants de ce monde étaient issus de l'océan ; les derniers prendront l'air comme on prend des vacances définitives, là où vacance égale vacuité, vacuum en nudité totale, sans peau ni pied.

⁂

Miniature (au parc La Fontaine)

un frisson de brise sur la rétine de l'étang
je me sens aussi précaire que ça ce soir et
même le clair croissant crémeux de la lune
me semble plus coupant que le Laguiole
de mon sang

⁂

Tant désignent les goélands comme étant des mouettes ou les martinets comme des hirondelles. L'imprécision peut sembler bénigne mais elle est aussi radicalement porteuse de confusion et prolongatrice d'aveuglement que celle qui tient mordicus à appeler amour ce qu'il serait minimalement lucide de reconnaître comme une routine d'attachement.

⁂

Quand nous leur donnons notre propre signification, la vibration singulière de nos sens et la perspective de notre histoire individuelle, les mots sortent du dictionnaire pour former un nouveau glossaire. Je crois que, quelle que soit notre condition, nous tendons à échapper à la valeur assignée aux mots, à leurs codes implicites et à l'instrumentalisation à laquelle ils voudraient ou devraient nous contraindre.

⁂

Le jugement ne mène pas au monde sauf dans le miroir des origines et le jeu des fins qui, tous deux, demeurent des cartes blanches offertes à l'imprévision, aux millénaires et à l'autre.

⁂

Le chant est la condition de l'espoir comme l'étoile est celle de ses planètes. Il est toujours triste c'est-à-dire lucide de sa fin et il n'y a pas de responsabilité plus solaire que cela. Ce qui éclaire ne peut pas ne pas connaître la nuit.

⁂

De par ma nature solaire, l'eau ne peut que sortir de moi. Chaque œil est une condensation de larmes.

⁂

En écriture, je suis d'abord écrit par ce qui me dépasse, me devance et même m'ignore. Je sais que la lumière est belle quand elle me tue. Le seul désavantage d'être rien est de croire pouvoir être tout.

⁂

Nous sommes tous des victimes de l'amour. De l'amour que nous n'avons pas reçu ou su recevoir.

⁂

petit monde coquecigrue
c'est l'histoire d'une lente déconnection
d'un tournesol oublions la spatule
l'art ne voyage pas si vite
dans les villes en réunion
j'aurais pu ne pas vous le dire
quand ça grésille tant et tant
tout croire alors
si vous m'entendez
il n'avait pas prévu le vent
qui est le sang dé l'air
bang le cocktail migre
pendant ce temps-là la tête
ne croit plus l'ébéniste
qui lui a tiré une langue
bon d'accord je vous l'accorde
passez la rosace
sans compter sur les pierres
et vous serez dans le cou
de la mère lumière
sans partir de la blessure
où mène ce que l'on confond avec l'amour
ne soyons plus nécessiteux

⁂

Toutes les langues de feu viennent du soleil et y retournent en disant, après mille autres : il n'y a rien de pire que l'obéissance pour rater sa naissance.

⁂

(North Hero, Vermont)

À chaque fois que je m'approche des étoiles, je porte à ma bouche un feu. Je ne m'inquiète pas des bêtes nocturnes. Tout au plus, je fais craquiller sous mes pieds quelques anciennes réceptionnistes de la lumière. Il est vrai que près de l'eau, on peut mieux prétendre aux rêves.

Si les vieux regards ne se changent en nouvelles visions, il est facile d'insulter l'avenir. La nature mue le désir en art de la fièvre ; la culture trafique le besoin en cercles vicieux. Seul le cœur pulvérise le sceau ou le cachet des religions et fait passer l'œil du passif à la magie des mutations.

⁂

Laissez passer le vent, laissez-vous passer – tout corps permet le passage auquel il se sacrifie, qu'il en ait conscience ou non.

⁂

C'est dans le lit, où l'on s'entraîne à la position-cercueil, que le plus souvent on surfait l'amour.

⁂

le degré zéro de l'os *(poussières d'un journal)*

La vie, telle qu'on nous l'inculque, est si rarement un réel antidote contre elle-même.

l'eau, fatiguée de prendre la forme de tout, fuma de rage et devint nuage : il faut s'élever pour s'éduquer.

Cataclysme et extase sont intimes : dans les deux on ne peut plus répondre de rien – explosion de la solitude.

Tous les pouvoirs sont des lubies que la première libellule venue contredit si l'on peut encore entendre le chuchotis de ses quatre ailes.

Tout amour est injustice tant que tout n'est pas amour.

Il ferma le livre et le monde s'ouvrit. Le livre s'affirma quand le monde le récrivit.

Chevalier de la table sphérique, franchis ton double pour devenir rond, car l'âme est ronde comme le premier soleil jamais parti.

Le regard est absorbé par ce qu'il absorbe ; la vision rayonne.

Les yeux sont toujours en avance sur le visage.

Il n'y a rien de nouveau sous l'horreur répétée si ce n'est une douleur inconsolée chez ceux qui la commettent.

Si mon chant n'a pas toujours été heureux, c'est qu'un chant plus profond a été empêché puis a refusé d'être peureux et s'est révolté pour refaire un nid à la beauté.

On n'est vraiment seul que quand on ne peut plus se supporter soi-même.

⁂

L'homme aux gestes de fœtus

Il allait et bougeait dans le monde comme si ce dernier était une vaste mère dont il fallait toujours prendre un extrême soin. Et il était à la hauteur chaloupante de l'oiseau en lui, qui portait ses yeux au-delà de lui.

⁂

Lente traversée d'un dimanche

Grisaille, arbres dépenaillés, humeur indécise, l'année se recroqueville et les êtres se calfeutrent. Les informations pullulent, déforment notre accès au réel. On ne peut que se débrancher, regarder par la fenêtre, n'espérer rien de particulier – être là où on est. Le jour décline et nous laisse sans envie requinquante. Pas d'élan vers un quelconque plaisir, aucune complaisance accroissant les conditions favorables à une mélancolie facile : juste soi, sans croix ni loi.

⁂

Un des déclencheurs les plus paradoxaux de l'amour s'avère celui-ci : on ne peut s'amouracher que de ceux ou celles qui s'aiment déjà eux-mêmes. Sinon on les jalouse, par dépit de ne pas s'aimer soi-même autant.

⁂

Viatique pour un ami qui s'en va vers l'amour

à Ludovic S.

il n'y a rien de plus fort que l'amour qui s'en va vers lui-même sans oublier tout ce qui l'a permis et qui l'a ouvert à plus grand.

Il n'y a rien de plus intense que l'amour qui se débarrasse de toutes les permissions, donc de toutes les interdictions.

Il n'y a rien de plus authentique que l'amour qui nous donne cette illusion de vivre en très peu de temps tout ce que la vie, depuis notre naissance jusque alors, ne nous avait jamais laissé sentir.

Il n'y a rien de plus logique qu'un amour obéissant à l'irrationnel de son impulsion.

Il n'y a rien de plus naturel qu'on fasse tout un plateau d'un amour qui a commencé sur un mont royalement réel.

Il n'y a rien de plus filmique qu'un amour se reconnaissant dans les images que l'autre nous donne de soi.

Il n'y a rien de plus rêvé qu'un amour incapable de dormir.

Il n'y a rien de plus vrai qu'un amour traversant le miroir des grandes eaux pour mettre à l'épreuve le reflet de l'autre en soi.

Il n'y a rien de plus parallèle à l'amour que l'amitié d'un ami qui te dit : va vers l'amour mais ne t'oublie pas au point de m'oublier.

⁂

En tout rien tout honneur : je préfère être bien oublié qu'être mal retenu.

⁂

Complicité d'astronomes : deux nuages humains parlent de pierres célestes.

⁂

JE ME LÈVE AU MILIEU DE LA NUIT POUR ME PARLER D'ELLE

«Pleurs de beauté effacent peurs du malheur»
– Dicton australien

La beauté est la conscience de toutes les fragilités et d'abord d la sienne propre. Elle est l'intelligence de sa vulnérabilité.

La beauté est l'organisation sans cesse ajustée et improvisée de son imprévisibilité.

Si la beauté se choisit elle-même, ce n'est pas par narcissisme mais par reconnaissance en elle d'un signe qu'elle porte et qui la dépasse.

La beauté vraie fait qu'on arrête de se mentir, de se limiter et de s'interdire de vivre : elle nous amène à croire en un meilleur nous-même, insoupçonnable auparavant.

La beauté ne peut se flageller, se lapider ou se sacrifier sauf pour une autre beauté qui la surpasse.

La beauté est l'illusion suprême qui tue avec grâce les autres illusions.

La beauté nous renvoie à notre beauté ; elle n'üus y incite sans aucune attente pour elle-même.

La beauté est l'autrement incarné maintenant, l'ailleurs déjà ici.

La beauté est liberté, la beauté est indomptable : elle nous prend comme elle passe.

La beauté est irréfragable.

La beauté est, pour que nous réalisions (ce) que nous ne sommes pas.

La beauté vit de quelque chose qu'on ne savait même pas avant de la rencontrer.

La beauté sort de nous pour qu'on en parle mieux.

Il n'y a pas de nuit avec la beauté et le jour n'est pas inquiété de passer.

Le lendemain de la beauté, on est toujours pauvre. Son apparition est gratuite, son empreinte indélébile. Nous voilà accros. Elle est sur pied, on en perd la tête, on y gagne son cœur.

Révélatrice et passeuse d'infini, la beauté dévoile le tout autre. On ne peut plus être pareil.

La beauté change l'usure du regard en luxe du voir.

Le surlendemain de la beauté, on ne se peut plus. Il ne nous reste qu'à être elle ou n'être plus ce qu'on s'est imaginé être. Impossédable, elle nous dépossède du superflu qui l'a précédée.

La vérité de la beauté est qu'elle rend faux notre passé.

La puissance de la beauté est qu'elle mobilise entièrement notre présent.

La beauté est si inévitable qu'il n'y a pas d'avenir sans elle.

La beauté passe par notre inépuisable manque, écho du vacuum de l'univers.

La beauté est un don qui rend tout marchandage impossible.

Sans beauté, l'humain n'aura pas de suite.

⁂

La réalité est réaliste, le réel est art et un amour n'est jamais réaliste s'il est réel.

⁂

Miniature au hanneton

le ciel est cristal sans mental
je réserve un verre pour le bleu
que je lève souvent la nuit revenue
comme si tout n'avait jamais cessé d'être neuf
comme ce hanneton déboussolé
qui s'élance vers l'hameçon de la lune
pour vibrer du soleil
d'où il vient

⁂

Si je dis que l'absolu est un dé rond, c'est parce que je crois que chacun de nous est un point sur ce dé et que chaque point en est aussi un de contact, par sa tangente, avec un des plans de l'infini.

⁂

Il y a autant d'infini entre la religion et la spiritualité qu'entre l'obéissance et l'audace, qu'entre une convention et une intuition. Au mieux de mon ignorance, j'accepte d'être reconnu par ce qui me dépasse et dévoile mon petit rien au grand rien. Depuis bien avant soi, on sait toujours ce peu que la vie nous réserve et je n'ai pas envie de dire qu'il n'y a pas d'autre sagesse. Il fait du bruit, cet univers, à moins que ce soit nous qui ne sa- chions faire taire nos oreilles face aux vents.

⁂

Jamais notre inépuisable manque ne saurait mentir face à son origine : le vacuum de l'univers.

⁂

(En avion vers Toulouse)

Chaque chemin n'est pas toujours une route. Le soleil ne vient pas de la Terre. Qui comprend son improbabilité comme un privilège ? La pluie ramène aux larmes le flair d'une autre source. L'émotion est la première langue du sentiment. Le sentiment est la première écriture de l'amour. L'amour est la dernière lecture de ce qui commence. Le jour se lève à minuit et je ne suis pas près de me coucher.

⁂

(En train vers Rodez)

Vignes, catalpas, magnolias, blé «boulqué», masures basses, peu échappe à l'époque. L'original est rare, involontaire ou si peu décidable. Le sens indénichable du paysage qui change sans bouger.

⁂

(Barry, Lévézou)

Dans ces collines d'hommes travaillants et ces jardins de femmes vaillantes, rien ne renonce aux renoncules annonçant la vibrance des genêts. Alors je remonde l'absence, je remonte le brouillard et je m'endors dans la nostalgie, au lieu même qui en a été l'origine.

⁂

(Rodez, Aveyron)

L'état objectif n'est l'apanage que des objets, projection à laquelle ne répond pas un menhir. La fragilité humaine se veut si structurante qu'elle tolère à peine ce qui perdure plus qu'elle. La meilleure preuve passe avec ce vieil homme : il marche mais il ne sait plus pourquoi ni pour qui. La dégénérescence appelle chaque nouveau pas en une supplique insistante d'une nouvelle origine.

⁂

Le poète se propose avant que le poème n'en dispose.

⁂

Dire qu'il y a trop de pays, c'est succomber à la raison des plus forts qui font et ont la médiatisation mondiale de leurs intérêts. C'est comme chialer qu'il y a trop d'artistes, trop de poètes et cela au profit du ronron uniformisant des industrieux culturels. Un poète est singulier avant d'être individuel ; il peut être public sans être racoleur et ainsi rallier les discordances par une nécessité urgente d'humanisme. Par tous ces aspects et ses propres paradoxes, le poète démontre avant tout l'importance de la conscience et de la beauté dans un monde qui s'acharne et s'entête dans un consensus imposé de laideurs et de facilités.

⁂

(Vermont)

Le vent est le plus psy des éléments, il fait parler les choses et les êtres qu'ils croisent.

⁂

Petites épiphanies animales

Quand les mouches vont se coucher et que l'ombre de l'ombre devient lumière, dans l'œil qui ne peut se fermer, chaque terre retrouve son parfum et chaque vieux rejoint son enfance. C'est ainsi que les satellites deviennent des pipistrelles stellaires.

Laissons la lune monter pour que l'étang aux grenouilles résonne comme une volière. Tout chant tend à s'élever. Qui peut s'endormir quand on retourne chez soi, cet inconnu face à l'ailleurs devenu si familier, cet ailleurs qui ne cesse de germer en soi et dont nous venons tous ?

Luciole écrasée entre les paumes, poudre dorée sur la ligne de vie : une autre éternité de tuée. Sors de la lymphe de ton surmoi car si tu n'arrêtes pas de parler en mal de toi, les autres vont finir par te croire.

Pendant que des poissons essaient d'ouvrir des portes rondes vers le haut, deux martins-pêcheurs vont à la chasse en traversant l'un des miroirs du ciel. Tous ces animaux bougent en mon animal.

Je me sens plus papillon monarque qu'aigle-pêcheur. En attendant la pluie, les libellules font du rase-vagues. Tout lac favorise le narcissisme du ciel.

Si tu entends les goélands gueuler, tu connais l'effet-miroir. Laisse-toi observer par le tamia de. l'instant et comprends que ta sagesse est une illusion diaprée de la rosée nostalgique de chaque matin. Il y a toujours du vent quelque part, ce qui laisse de pierre la couleuvre.

Rien de tel que, pour rendre compte du fini, de pouvoir noyer son regard dans la vision, cette intimité apprivoisée depuis l'infini. La lumière m'écrit, comme je me laisse voir par un goéland : il me contourne si je ne le nourris pas. Et si mon père monte encore aux arbres, je peux bien m'en envoler.

⁂

(Montréal)

Notre mère, même morte, reste la meilleure confidente de notre mort. J'écris cela d'où ma mère est partie pour que je naisse. L'amour, notre porte d'entrée en ce monde, notre jeu de pouvoirs dans la vie et notre occasion de compréhension au seuil de l'exit, est aussi cette tenue de soirée avant la nudité de la nuit et le désert des os. À moins que naître, pouvant s'assimiler à une plongée dans la conscience des os, devienne un tremplin de l'esprit.

⁂

Oui, parfois, le poème est tatoué par le vent comme le sont, à l'automne, quelques trottoirs froids et mouillés par les feuilles mortes.

⁂

Je n'ai pas fait ce qu'ils voulaient que je fasse, c'était le prix à payer pour que j'efface le masque de ce qu'aujourd'hui j'ai su être mon manque. J'ai donc raté ma vocation de cobaye consentant et il s'en est fallu de peu pour que je m'en aille sans avoir reconnu ma dette envers celui qu'on appelle le feu. Car, bien souvent, je fus la bête qui ignorait le végétal m'offrant d'être animal – je fus quelque chose comme un cimetière. Et même si je deviens pierre, je n'aurai pas peur de la fable qui me fera sable.

⁂

Ni la mort ni l'histoire ne peuvent soumettre l'art. L'art est le plus fort alcool antidote à l'ineptie humaine. Le simple fait qu'on l'interdise ou lui mette des bâtons dans les roues, d'une manière ou d'une autre, plaide en faveur de la dépendance qu'il suscite. L'art est la virulence qui se rapproche le plus de la nature universelle des êtres et des choses. Je compte et je compterai toujours sur l'art pour me libérer de moi-même et de tous ceux qui veulent m'emprisonner dans leurs vues et visées, même si ces dernières prétendent être au service de l'art. Quiconque croit en la liberté individuelle, fût-elle une illusion neuro-biochimique, favorisera l'art comme le premier et dernier rempart immatériel de l'inaliénabilité.

⁂

Il est plus facile pour un écrivain de passer en littérature comme un dromadaire que pour un critique littéraire de se faire passer pour un télescope.

⁂

Pour la route, écoutons le bruit que font les os en soi.

⁂

Coincidentia oppositorum ou Luminescience

Je ne rajouterai rien au bruit. J'affleure au vent sans odeur, il n'y a pas d'autres paroles que celles de ceux sur son chemin d'air et de bouches. Je me laisserai revoir par l'œil rouvert grâce aux rêves transhumains. Le langage des oiseaux me ré-alphabétise. Le plus fort souvenir me vient de l'hors-temps. L'espace est un carré rie cendres en préparation phénix. Bientôt je déserterai le désert. Me voilà neuf et un devant le cercle en feu du soleil qu'on n'éteint pas. Non, aucune déclaration fracassante, aucune rhétorique de la véhémence sauf celle de la beauté sans dialectique. Rien ne s'oppose à l'énergie de la beauté sauf les injustices du pouvoir. Voici la luminescience de la nuit qui met à jour le sous-ciel de nos vies ; voilà la vérité qui annule nos vérités : c'est une photologue silencieuse, en deça et au-delà des virgules de notre pauvreté terrienne. Et, insubstantiellement, elle lance et relance cet axiome : l'infini et le zéro sont des jumeaux incestueux.

⁂

Le non-pouvoir-s'oublier (au Jardin Botanique)

Les monarques m'accueillent soûls de soleil. Les quatre-temps, boussoles vertes au ras du sol, me guident sous les saules. Un colvert plonge sous les nymphéas, un autre vient me saluer. Entouré de salicaires, de libellules et de cigales, je ne sais plus être seul, un peu au-dessus des reflets frémissants. Goéland, je ne vois pas tes oreilles, même si tu sembles très parlable, sans heure redevable. Je repense à cette nuit où je n'ai pu m'abandonner à l'ivresse de l'inanité. Obsédé d'être plus lumineux, je n'ai su me fondre à l'infinissable, me fusionner à l'irrésolu. Et me voilà ici, dissous par le dessus, déçu par l'en-dessous que je suis aussi. Je n'attends plus d'être bu, une brise se lève, je m'étends sous le feu comme si j'étais chez moi.

⁂

Le poème est aussi cette lettre que je m'écris pour avoir la surprise d'être le premier à la lire. La joie arrive à destination quand quelqu'un d'autre me la renvoie par une lecture différente. Même si c'est la plus triste des lettres, la tristesse dite et reçue n'est plus tristesse.

Chaque poème défait et refait le monde. Ou plutôt déconstruit un monde pour mettre au monde les mondes qui semblent ne pas en être et qui pourtant le croisent si souvent.

⁂

Toujours vouloir avoir raison, c'est la peur d'avoir toujours tort. La peur d'avoir toujours tort, c'est la peur d'être considéré comme désobéissant. Se considérer comme désobéissant, c'est croire ceux qui prétendent avoir le savoir, le pouvoir – c'est donc fléchir devant ceux pour qui l'avoir est plus important que l'être. Qu'est-ce que l'être ? La plupart du temps, c'est tout ce qu'on nous empêche d'être. Sans jamais oublier que l'être surgit du non-être.

⁂

Chaque vie humaine se déroule entre la satisfaction d'obéir et la jouissance de désobéir. Est-ce que celle-ci est réelle et celle-là pseudo ? La réponse se promène quelque part dans le trompe-l'œil créé par l'art.

⁂

Miniature au goéland (Trois-Rivières)

Je ne passe plus tant je suis. Le lieu ne va nulle part ailleurs que là où l'éclaire le soleil. Je suis un vieux goéland, je e rame plus. Je me repose, les bras ouverts sur l'air, j'oublie mon cœur. te vent est mon sang libre de la pensée – l'idée n'est parfois que de l'oxygène emprisonné. La lumière rayonne quand on s'en imprègne, l'étant donné n'est pas ridé par le temps. Je sens qu'il n'y a pas de plus grand amour que de se confondre à chacun de ses battements.

⁂

Ces palpeurs de poubelles qui n'arrivent pas à croire notre vie plus belle que la leur.

⁂

Miniature à l'automne (Joliette)

C'est la saison où les arbres sont plus lumineux que le ciel. Alors je détache cette feuille des arbustes de mes mains pour te dire : vieillir, c'est redonner à la vie la lumière qui nous a ouvert les yeux et fait grandir l'un à côté de l'autre.

⁂

Irréductible mais ductile

Je n'ai jamais été autant incompris qu'à partir du moment, du poème, du fragment où j'ai affiché, à la vue et au su de tous, la nécessité et l'urgence d'être et de dire clairement une proposition simple de compréhension des choses et des êtres. Loin de m'en plaindre, cela me confirme que toute quête de vérité et, encore plus, tout élan vers la beauté dérangent profondément et, finalement, ne demeurent recevables que pour ceux et celles qui refusent l'immonde, l'horreur, la laideur, la peur et la lâcheté. Face au consentement craintif et généralisé à la hideur, l'éthique de l'esthète est on ne peut plus limpide : rembellir.

⁂

Le passe-corps (Montréal)

Tout bon vivant fera un meilleur mort et chaque poème passe d'abord par des corps. Je me consume pour donner une chevelure à la fenêtre de la vie. Le feu de naître n'en exige pas moins. Ce n'est plus de céder qu'il s'agit. Sauf à l'amour. La lumière se décuple quand on se déculpabilise. Étriqué, on meurt ; la geôle nous juge et on pendouille entre nos gestes. Même les cadavres coulent. On ne comprend tout. L'air passe, l'air de rien. On ne peut que plagier la liberté. La peau nous sied tant qu'on l'oublie. Je sais qu'elle me détient, qu'elle me contient mais je préfère qu'elle ne m'obtienne pas. Le passage et l'exit ne dépendent que du tout autre. La même étoile préside à la poussière.

⁂

Les «beaux» savent bellement parler de la laideur mais fuient dès qu'ils la voient.

⁂

Il n'y a pas de poème sans mot même si on use et abuse de tellement de mots sans poésie.

⁂

On reconnaît un acteur ou tout autre artiste à ceci : jeu et joie s'y fusionnent, même dans le plus échevelé des drames.

⁂

La gratuité est liberté sans renoncement ni offense.

C'est dans la contemplation de la nature que j'ai pu seulement jouir du plus parfait anonymat, que j'ai pu oublier le fait d'être un humain et ainsi accéder à la gloire et à la joie d'être rien ou presque rien – je n'en connais pas d'autres aussi vraies ou aussi peu déchirantes. Et c'est dans ces moments, les plus choyés d'entre tous, que m'envahit ce doux mirage : le monde ne se défend plus de ma personne, alors entièrement inoffensive. Peut-être parce que là, tout simplement, je n'ai plus ni désir ni volonté, ni rancune ni regret, ni défaite ni amour. Aucun amour, sauf celui de tout, équanimement. C'est là un des plus beaux paradoxes de la fragilité.

⁂

Autoportrait naïf aux soleils des choses

à Guy Marchamps

Je suis entré en poésie par la porte de mon cœur qu'on avait inconsidérément fermée. Mais le poème m'a ouvert une trappe verticale, ascendante. Je ne sais trop pourquoi ni comment, j'ai presque toujours senti que quelqu'un veillait au passage. Quelqu'une plus précisément, qui est plus que quelqu'un. Privilège ? Chance ? Résilience ? Surnaturel ? Mon ignorance est totale mais pleine de gratitude. Mon ignorance est la raison irraisonnable de chaque poème que me dicte, non ma vie – négligeable – mais la vie qui me traverse et à laquelle je n'ai cessé, ne cesse et ne cesserai de tenter de rendre justesse. Si je suis poète, c'est – j'en suis sûr aujourd'hui – parce que les lettres, les mots et quelques-uns de leurs alliages ont le pouvoir de mettre au monde un monde différent, voire plus vivable. Je ne serais pas ici sans cela ni ceux-là et celles-là qui ont permis cette fragile conscience d'être encore là. Et parmi ces êtres, je compte évidemment aussi les pierres, les plantes et les oiseaux. Et l'étoile la plus proche : le soleil.

Québec, Vermont, Jalisco,
Syrie, Manitoba, Catalogne,
Wallonie, Cuba, Occitanie

Octobre 2003 - janvier 2008

Paradoxes de la fragilité, En marge du poème,
de José Acquelin (1956-),
est paru aux éditions Québec Amérique,
à Montréal, en 2008.
ISBN 978-2-7644-0642-7

La présente édition porte le numéro
ISBN : 978-2-89816-142-1
© José Acquelin et Vertiges éditeur 2020
– 1143 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org